

Les notions de temps en Islam : le cas du M'zab

Boussaada Rachid¹

La prééminence de la civilisation occidentale, civilisation du temps, ne peut en elle-même infirmer l'importance accordée au temps dans d'autres civilisations. Car la nécessité du temps est toujours liée à l'évolution de la vie humaine et au mouvement historique de l'humanité. Les religions accordent une grande importance au temps et à sa nécessité, elles

le sacralisent même. Le caractère sacré du temps ne fut pas et n'est pas une notion islamique seulement. Les hébreux et les chrétiens l'ont connu et la connaissent encore.

Bien qu'il existe des points communs entre les trois religions révélées, nous nous limiterons, par nécessité de recherche, à l'Islam et à l'interprétation du temps dans une région d'Algérie, celle du M'zab, dans le sud algérien.

En effet, l'Islam a assimilé quelques coutumes religieuses arabes pour fixer son temps liturgique : « Une période de sacré est en rapport avec une manifestation particulièrement importante de la vie du *harm* »⁽²⁾. Il ordonne également d'honorer le caractère sacré des mois à la manière pré-islamique. Parmi les grandes réformes de l'Islam, on observe le retour au calendrier lunaire plus en conformité avec les mois intercalaires : « Auprès d'Allah, les mois sont au nombre de douze, de vingt-huit jours chacun, de quatre semaines, et chaque semaine de sept jours, le jour étant compté depuis le soir » (Sourate 9)⁽³⁾. La journée, quant à elle, est divisée en cinq moments distincts et la vie pratique est réglée sur cette division religieuse du temps.

Ainsi, dans la plupart des cités, la prière de l'aube marque l'heure d'établissement des marchés aux bestiaux, de ceux de la laine, des légumes et des fruits venant des banlieues. Le *sûk*, marché de certaines matières premières telles que les cuirs et la brocante se tiennent au *dhoha*, qui est le laps de temps situé entre huit et dix heures du matin, le *dhuhr*, au midi, qui annonce l'heure du déjeuner et la sieste après la prière. Le '*asr*', à la fin de l'après midi, marque l'heure de la reprise des activités pour les commerçants et artisans.

Le Maghreb, ou la prière du crépuscule, indique l'heure de recueillement et de participation à l'activité culturelle, soit en écoutant les cours publics dans les mosquées soit en assistant à la *djemâa*⁽⁴⁾.

¹ L'auteur est Maître de conférence à l'université de Bouzareh, Alger

² Le Coran, 1983

³ Le Coran., 1983.

⁴ A. MEZIANE : 1979, p. 229.

Le Coran n'invite pas les croyants à accomplir seulement les devoirs religieux, mais il les autorise : « Une fois la prière terminée, répandez-vous sur terre, recherchez quelque effet de la générosité de Dieu et évoquez beaucoup Dieu, peut-être récolterez-vous le succès »⁽¹⁾. De ce fait, l'Islam a débouché sur l'idée d'un temps homogène et continu qui ne comporterait aucune distinction qualitative entre ses différentes parties, dans le sens où chaque idée a une valeur reconnue. La valorisation du temps en l'Islam apparaît donc dans l'importance accordée pour la sauvegarde et le respect de la vie de l'être humain (matériel, métaphysique).

Quelles significations du temps islamique ?

La première époque de l'Islam est conditionnée par des circonstances différentes de la nôtre. De nos jours, le comportement des musulmans n'est pas conforme aux valeurs de l'Islam qui, pourtant, régule la vie des musulmans. A cet égard, l'enchevêtrement entre le temps religieux et le temps des pratiques sociales est dû à la méconnaissance de l'Islam et à la confusion qu'il y a dans l'esprit entre les valeurs religieuses et les valeurs traditionnelles. Ceci provoque un dysfonctionnement dans la société. Le bienfait que Dieu a soumis à l'être humain est le temps, et on remarque son importance dans ce verset coranique : « Qui soumet à votre service le soleil et la lune dans leur course incessante et qui soumet à votre service la nuit et le jour. Qui vous a donné tout ce que vous lui avez demandé et si vous énumérez les bienfaits de Dieu, vous n'en connaîtrez jamais le nombre ; certes, l'homme est un fieffé associateur et un fieffé mécréant. »⁽²⁾

La *Sunna* affirme quant à elle les valeurs du temps et les responsabilités de l'homme devant Dieu le jour de la Résurrection où quatre questions importantes seront posées à l'être humain³. Elles sont relatives à son âge, à l'utilisation de son temps dans sa jeunesse, à l'origine et aux moyens utilisés pour l'acquisition de sa fortune, à ses dépenses et, enfin, à son travail. Et donc, la valorisation du temps dépend de la pratique qu'en a fait l'homme.

Pour distinguer le temps, on se réfère à ses spécificités. Le temps passe vite. Le temps est à double tranchant, d'un côté il donne à la réalité son dynamisme et d'autre part il rappelle que rien n'est éternel. Il constitue pour l'homme un jalon dans la vie, il est comme un nuage. Il nous rappelle que la vie est courte : « Le jour où ils verront on dira qu'ils ne seront restés (dans le monde) qu'un après-midi ou une matinée », ou encore : « Nous te montrerons certainement une partie de ce que nous leur promettons », ou encore

¹ Le Coran.- Op. Cité, Verset le vendredi, chapitre LXII, P. 742

² Le Coran.- verset Abraham, chapitre XIV.

³ A. GUESSOUM : 1979.

: « Nous te reprenons ton âme et c'est alors vers nous que se fera leur retour, puis Dieu est témoin de ce qu'ils font. »⁽¹⁾ (Sourate 63 : Les Hypocrites). Le passé ne revient pas et ne se remplace pas. Le temps est précieux, le temps c'est de l'or ; l'homme est un ensemble « de jour », si on perd une partie on perd tout. Le temps c'est la vie de l'homme : « Ô vous qui avez cru ! Ne vous laissez pas distraire de l'évocation de Dieu par vos biens et vos enfants.

Ceux qui s'en laissent distraire, ce sont ceux-là les perdants. » (Sourate 63)⁽²⁾.

Aussi : « Dépensez au service de Dieu, de ce que nous vous avons octroyé avant que la mort ne vienne à l'un de vous et qu'il dise alors : « Seigneur, si Tu me donnais un cours sursis afin que je fasse l'aumône et que je fasse partie des vertueux ? Jamais Dieu n'accorde de sursis à une âme quand son heure est venue. Dieu est parfaitement au courant de tout ce que vous faites »⁽³⁾. A ce propos le Calife Ali Ibn-Abi Taleb rappelle : « Le temps est comme une épée : si tu ne le coupe pas, il te coupe ». Il faut bénéficier de chaque jour, de chaque heure et, si on applique cette assertion, l'on constatera la valeur du temps.

Ainsi, nous constatons, aujourd'hui, la dévalorisation du temps chez les musulmans

dans les expressions suivantes : « Tuer le temps » et « passer le temps ». Alors que l'homme conscient et sage doit partager son temps entre la méditation, l'introspection, le rappel de ce que Dieu a créé et un temps pour ses besoins : « Il y a certes dans la création des cieux et de la terre et dans l'alternance de la nuit et du jour des signes évidents pour ceux sont sensés. »⁽⁴⁾ ... « Celui qui institua la nuit et le jour se succédant l'un dans l'autre, pour celui qui veut bien se rappeler ou qui veut bien rendre grâce »⁽⁵⁾. L'homme doit donc connaître les exigences du temps et du travail qui lui conviennent. L'important c'est le travail qu'il faut dans le temps qu'il faut. Le nombre de mois pour Dieu est douze dans le Livre de Dieu : le jour où il créa les cieux et la terre, parmi eux quatre sont sacrés. Telle est la religion dans toute sa certitude, n'y portez aucun tort à vous-même.

De la « précision » dans le temps Islamique

La particularité du temps dans l'Islam est la précision. Quant à celui de l'humanité,

il est divisé en trois périodes : le passé, le présent et le futur. Son organisation prend sa forme dans le dynamisme des groupes sociaux qui se manifeste dans ces trois dimensions.

Elle peut être interprétée par les comportements des groupes et influe sur leur vie. Certaines personnes sont attachées aux traditions et font toujours référence aux ancêtres. Certes, Dieu est parfaitement Omniprésent. La relativité du temps est liée aux notions de

¹ Le Coran.- Verset Les Hypocrites, chapitres LXIII, p. 744.

² Le Coran.- Verset Les hypocrites, chapitres LXIII, p. 744.

³ Ibid.- Verset *Les hypocrites*, chapitres LXIII, p. 744.

⁴ Ibid.- Verset *La famille de Imran*, chapitres III, p. 95.

⁵ Le Coran.- Verset *Lumière*, chapitres XXIV, p. 465.

durée. La durée du jour est de « 50.000 ans » et l'instant intense de la création de la terre et des cieux correspond à six jours et il est en corrélation avec la seconde qui va du *kaf* au *Noun* (c'est le créateur). La notion d'éternité est donc liée au (divin), l'infini. L'homme est éternel et la mort n'est que le prolongement de l'âme pour sa résurrection en d'autres lieux et en d'autres temps. S'agissant du temps pratique, on ne peut affirmer que le temps en cours dans le monde musulman soit un temps purement religieux ou un temps traditionnel.

Ainsi, au Maghreb, il y a un amalgame entre les valeurs traditionnelles et les valeurs islamiques. Il est, aujourd'hui, difficile de les distinguer : « C'est ainsi que se trouvent diffusées dans le peuple des représentations du temps dont aucune, même la plus pratique, n'échappe à l'inspiration et aux valeurs religieuses »⁽¹⁾. Cette difficulté est aussi redoublée par différentes influences et approches, en l'occurrence les effets des contraintes historiques : copte, romain, arabe antique ou fond berbère.

Les pratiques des populations musulmanes dans la vie quotidienne ne se limitent pas aux vieilles traditions ni à l'évolution des cycles, ni aux moyens techniques modernes, mais elles incluent aussi les pratiques religieuses comme les cinq prières et leur fonction dans la vie. Le mois du Ramadhan est le mois du retour aux valeurs spirituelles ; certaines activités commerciales et culturelles subissent quelques transformations et d'autres activités occasionnelles apparaissent pendant ce mois, c'est le mois du bouleversement total en plus des fêtes, des deuils, etc. : « Il reste que la religion l'emporte sur la connaissance empirique ou astronomique et les prévisions »⁽²⁾. Nous constatons cela dans les comportements vis-à-vis des prévisions météorologiques qui ne sont pas pleinement reconnues comme scientifiques et ceci d'autant plus qu'elles proviennent des moyens d'information étatiques. Ce pessimisme à l'égard du temps est « la conséquence des conditions sociales et politiques qui ont pesé de tout leur poids sur l'âme maghrébine durant l'ère coloniale. »⁽³⁾ Une autre interprétation du temps, qui rapporte celui-ci à la terre et à la civilisation, est redevable à un penseur moderniste de l'Islam, Malek Bennabi, qui accorde une grande importance au temps défini comme : « Homme + sol + temps = civilisation, le temps pour lui est le lien entre l'être humain et la terre »⁽⁴⁾. La relation entre la fertilité de l'homme et la fertilité de la terre est conditionnée dans le temps : « C'est lui qui vous a créés à partir de la terre et vous y a fixé »⁽⁵⁾.

¹ MEZIANE A : 1979.

² MEZIANE A.: 1979

³ MEZIANE A.: 1979

⁴ BENNEBI M.: 1976.

⁵ Le Coran- verset *Houd*, chapitre Xi, p.293

Malek Bennabi, en réfléchissant sur le temps à partir de la relation entre la terre et l'homme, nous permet de saisir facilement le fonctionnement de la terre et de l'homme qui est créé à partir de cette dernière. Il faut se référer à la fonction du temps qui est d'harmoniser et d'organiser la circulation et les échanges complexes de l'homme dans un ordre terrestre, qui se réfère aux rythmes du temps. Si les manifestations de la transformation de l'homme et de la transformation de la terre sont de l'ordre de l'expression du temps, la conception islamique du temps peut s'appréhender comme une conception à la fois évolutionniste et cyclique, car le temps oriente la mobilité et la multiplicité souhaitables. Toute l'activité humaine est conditionnée par le temps et meurt dans le temps. Les étapes de la civilisation ressemblent aux étapes de l'âge de l'homme, mais aussi « Dieu vous a créés d'abord faibles puis fit suivre la faiblesse d'une force puis fit succéder à la force une faiblesse et des cheveux blancs. »⁽¹⁾.

Du temps religieux au temps social

Ainsi, en dépit de l'existence du temps religieux, il existe un enchevêtrement entre les religions et les pratiques sociales qui dépendent des expériences. L'Islam en tant que système de pensée définit un certain nombre d'idées et de concepts fondamentaux. Tout d'abord, rien dans la vie n'est partiel et aucun fait ou phénomène n'est sans cause. Si on veut parler du temps dans l'Islam, il faut parler de l'Islam comme culture, religion, système économique, structure sociale, etc. Nous devons donc poser la question pour savoir s'il y a un temps religieux et un temps non-religieux. Pour cela, nous envisageons une situation de domination de la culture locale sur la culture religieuse. La distinction peut être appréhendée au niveau des techniques et des méthodes utilisées dans la production et la consommation de la culture et de l'évolution de celle-ci « et » des spécificités culturelles qu'elle produit. A sa naissance L'Islam était une structure convenant au contexte social de son époque. Compte tenu de son évolution, peut-on dire que l'Islam est dépassé par le temps ? En formulant cette hypothèse, nous risquons de provoquer une contradiction, car tout ce qui est dépassé ne peut constituer un sujet de discussion et cela est un signe de disparition ; or, l'Islam existe et connaît toujours une extension puisqu'on parle de la renaissance de l'Islam. La preuve de son existence est dans l'élargissement de son influence dans l'extension de la pratique religieuse, dans l'intérêt que lui accordent les institutions culturelles et les intellectuels. Mais, une question se pose : pourquoi les musulmans sont-ils en retard ? Ou alors les musulmans n'ont-ils pas compris l'Islam ?

¹ Le Coran- verset *les Gréco- Romains*, chapitre XXX, p.30.

L'analyse de l'Islam par des musulmans se caractérise par l'absence d'une pensée épistémologique, critique, à l'exception des périodes de développement. Ceci se manifeste par le fait que les méthodes et techniques d'analyse de l'Islam, aujourd'hui, sont les mêmes que celles d'hier. Il y aurait ainsi une interprétation « traditionnaliste » de l'Islam. On peut se demander si cette inadaptation à l'évolution du monde et de ses techniques, qui est le fait des musulmans, n'a pas d'effet négatif sur la compréhension de l'Islam ? L'Islam, en d'autres termes, ne paraît pas être fondamentalement contradictoire avec l'évolution du monde. N'est-ce pas, simplement, ici, la capacité sélective et adaptatrice des musulmans qui est en cause ? Ainsi peut-on observer que certaines communautés vivent l'Islam au temps moderne, selon la formule de J. Berque. A cet égard, l'interprétation, la définition et la pratique du temps par exemple chez les populations du M'zab qui pratiquent l'ibadisme dont on peut qu'il est extrêmement puritain et fondamentalement observateur des règles religieuses appliquées à la vie sociale. Il paraît en conformité, dans certains domaines, notamment dans le rapport au travail et économique, en conformité avec le monde moderne.

Une sub-culture : le M'zab

Dans ce type de société, l'observation des rythmes du temps apparaît analogue à celle en cours dans les sociétés développées. A l'heure de la prière, durant les heures de service, et dans un souci d'économie du temps et du rendement, une fraction du personnel s'acquitte de cette obligation musulmane tandis que l'autre partie la supplée aux machines ; ainsi les autres, c'est-à-dire la première, aura pour charge de suppléer la seconde pour l'obligation de l'après-midi⁽¹⁾. C'est peu dire ce que la religion peut régler la vie des gens dans cette partie du pays. Le travail est ainsi perçu comme une dévotion, voire comme une marque de piété. L'horizon temporel est fondé sur la conception religieuse qui sacralise les origines qui forment des moments parfaits du temps. Ainsi, le temps est perçu comme un devoir et est exprimé comme motivation. Il est important, pour juger cet emploi du temps, de tenir compte du sentiment d'avoir fait son devoir. La religion règle ici tout dans la société locale. Les observations suivantes, tirées du vécu quotidien de la population de Ben-Izguene, une des villes formant la pentapole du M'zab, en font foi. Distant de un kilomètre du chef-lieu de la wilaya, Ben-Izguene relève directement de Berriane, autre ville de la pentapole, distante de quarante six kilomètres de Ghardaia, le chef lieu de la pentapole, ce qui oblige l'administré à effectuer une navette de deux fois quarante-six kilomètres dans le but de régler un problème administratif. On retiendra une rationalité de

¹ A partir d'observations de notre enquête.

l'organisation du travail : chaque administré s'acquitte de ses tâches et chacun est à son poste de travail. Ainsi un responsable administratif, en plus de tenir la gestion administrative, tient à la fois le secrétariat, l'entretien, etc. Un responsable s'explique sur cette adaptation : « Il faut un apprentissage *sui-generis*. Il faut commencer petit, par exemple à fabriquer des brouettes pour passer à un plus haut degré ; il faut maîtriser la technologie petit-à-petit. Il faut « grandir » avec l'industrie. » Il ajoute que : « Le travail pour notre communauté est un acte de foi. Notre seul surveillant c'est Dieu, parce que celui-ci nous observe ». On peut ajouter qu'il existe une certaine fonctionnalité des lieux et de leur appropriation ; il y a, dans un espace homogène : la mosquée, lieu de culte, de rassemblement, de cérémonie, d'enseignement, l'usine, les commerces., ...

A cet égard, le commerce est bien réparti dans la localité. Ces différents lieux jouent un très grand rôle et sont sacrés chez les gens de la région. La mosquée, comme le commerce ou l'usine, sont des espaces de réalisation de la volonté de Dieu. Le temps est ainsi exploité au maximum, chaque instant est consacré à une activité déterminée. On peut travailler dans une entreprise et, l'après-midi, offrir ses services à titre onéreux à des commerçants ; l'horaire des ouvertures et fermetures des magasins est strict et doit être absolument respecté comme précité ; en cas d'inobservance, une sanction sociale revêtant un caractère religieux frappe le contrevenant. Il doit expier « ses fautes » sociales en public, dans la mosquée en louant le Tout-Puissant de l'aube au crépuscule ; toutefois, et en fonction des saisons, certains commerces peuvent étendre leur horaire au-delà d'*el-ich'a* (la prière du soir).

Quant aux rythmes du travail et ceux des hommes, ils sont condamnés par les mouvements des saisons. La nuit, la ville change de visage : on est soit à la maison, soit on vaque à ses obligations religieuses. A la maison, on regarde la télévision qui est ressentie comme une fenêtre sur le monde extérieur, sur la civilisation, elle n'est regardée qu'en fonction du programme ; quelqu'un nous a affirmé son impuissance en déclarant : « La télévision est un mal inéluctable ». La vie familiale, dans toute sa diversité, est recherchée comme refuge et comme lieu de détente après le travail.

Pour les visites familiales, il faut prendre contact avec l'hôte qui organise celle-ci selon le temps libre. Cette organisation doit être scrupuleusement respectée dans le but de ne pas incommoder les gens. Les visites ont lieu les vendredis après le *dohr*, la prière de l'après-midi. Questionnant une personne du coin, il nous a répondu : « Il faut concilier et la religion et la vie ». En cas de non-respect des règles sociales de la visite, et compte tenu de la rigueur chez les gens de la région, les visites sont telles que si l'on se présente sans avoir

souscrit, au préalable, aux règles de bienséance locale, on sera reconduit sans autre forme de procès ». Ainsi, les manquements sont perçus comme un manque d'égard aux coutumes locales ; les visites de la nuit, par exemple, doivent être dûment motivées : décès, accident, ou autres, etc. On le voit, la religion commande les règles sociales de la vie communautaire.

S'agissant de l'organisation de la journée, le réveil a lieu un quart d'heure avant l'appel à la prière de l'aube ; le père réveille l'aîné, lequel réveille le cadet, et ainsi de suite ; il y a là, implicitement, une véritable hiérarchisation de la famille. La norme principale est de se lever tôt et de se coucher tôt, car, le matin est lié à la naissance de la vie et le soir est associé au repos et au sommeil : « allez tôt au lit pour vous réveiller tôt le matin », précise l'adage populaire. On se déplace vers la mosquée pour la prière, qui sert aussi de lieu de rassemblement et même de ramassage du personnel et, en cas d'éloignement ou d'empêchement, on peut alors se faire prendre en cours de route. L'absentéisme n'a pas sa raison d'être et est même perçu comme une tare sociale que la communauté ne tolère pas.

Le chef d'entreprise peut être avisé d'une absence lors de la prière de l'aube. Pour les funérailles, seuls les proches parents assistent à la levée du corps et font partie du cortège funéraire, duquel on exclut, contrairement au Nord, par exemple, les collègues de travail qui restent mobilisés sur leur lieu de travail. Le temps apparaît, ainsi, rationnellement géré.

Durant le mois sacré du Ramadhan, on redouble d'effort contrairement aux régions du Nord du pays, où l'indolence et l'apathie gagnent les gens jusqu'à la quasi-paralysie de toutes les activités. L'Islam pèse de tout son poids sur la région. Les veillées sont établies en fonction des horaires de travail et en aucun cas ils ne doivent dépasser minuit. Les femmes, après *el-ich'a*, la prière du soir, se déplacent vers un lieu de rassemblement réservé uniquement pour elles, où une femme d'un certain âge et érudite en religion – Islam – les initie aux préceptes de la religion et dispense des cours du *fiqh*, explication du Coran, etc. Pour les hommes, après les prières surrogatoires, la même activité religieuse les attend mais dispensée par un *cheikh*. En d'autres circonstances, les femmes, une fois par semaine, prennent des cours de même nature ; les hommes le font généralement le vendredi. Les prières ont lieu dans les mosquées à l'exception des personnes ayant des occupations ou travaillant et qui s'adonnent à la pratique de la prière sur les lieux mêmes de leur activité. Pour les cimetières, les visites sont subordonnées aux saisons. L'appel à la prière de l'aube se fait en deux fois. Entre les deux, une durée d'une heure, le mari se

dirige vers la mosquée, la femme vaque aux tâches domestiques du foyer ; initiant même les filles aux futures charges conjugales : éducation, instruction, cuisine, etc.

Toutes les couches sociales se réunissent et se côtoient dans les mosquées. La cessation d'activités doit avoir lieu à 13 heures et reprendre aux environs de 16 heures où le temps se montre plus clément en égard à la chaleur du Sud. La lecture du Coran obéit aussi à des règles. Elle est répartie selon les horaires suivantes : avant l'aube et après l'aube, entre le crépuscule et le soir. Toutefois, et exceptionnellement, durant le mois du Ramadhan on s'arrête pour permettre aux fidèles de prier.

Conclusion

L'intériorisation du temps dans les esprits est une réalité tangible, l'évidence même, du fait que les hommes sont sensibilisés et familiarisés avec le temps comme avec son exploitation. Il est ressenti comme sacré et précieux. Cette pratique a lieu chez les enfants afin de les habituer à la notion du temps. Les réunions provoquées en extrême urgence ont lieu après *el-ich'a*, la prière du soir et les vendredis. La mosquée régit tous les actes, attitudes et comportements sociaux, relations individuelles, affaires, travail, etc.

Nous avons affaire, là, à une conception rationnelle du temps qui n'a rien à voir avec celle qui a cours dans les sociétés développées. Dans cette société quasi-fermée, les apprentissages sont précoces et le poids de la tradition est très lourd. L'effet de socialisation y est quasi-total. L'intégration à la société, la force des solidarités, permettent de digérer tout ce qui advient de l'extérieur. Ce qui n'est pas le cas dans les microcosmes industriels, comme les unités économiques du Nord.

Bibliographie :

Ben nabi M., 1976, M –hiwar el –hadharat- Alger, SNED.

Bourdieu P., 1963, « La société traditionnelle, attitudes à l'égard du temps et conduites économiques », *Revue Sociologie du Travail*, N° 5, janvier – Mars 1963, p. 24.

Boussaada R., 1988, *Enquêtes de terrain à Ghardaïa*.

Coran, 1983, « Al Qora'an ». – Traduction et notes du Dr. Salah- Eddine R., Beyrouth, In Notes, Dar El- Gharb El- Islami,

Guessom A, 1979, *L'idée du temps dans la pensée arabe contemporaine*, Doctorat d'Etat, Paris IV Sorbonne,

Meziane A. « Appréciation empirique du temps chez les peuples du Maghreb. » in *Les cultures et le temps*.